

Les caricatures de médecins en France au début du XX^e siècle - 1^{re} partie

À partir des caricatures de « patrons » dans *Ridendo*, entre 1933 et 1938

Par Philippe ALBOU

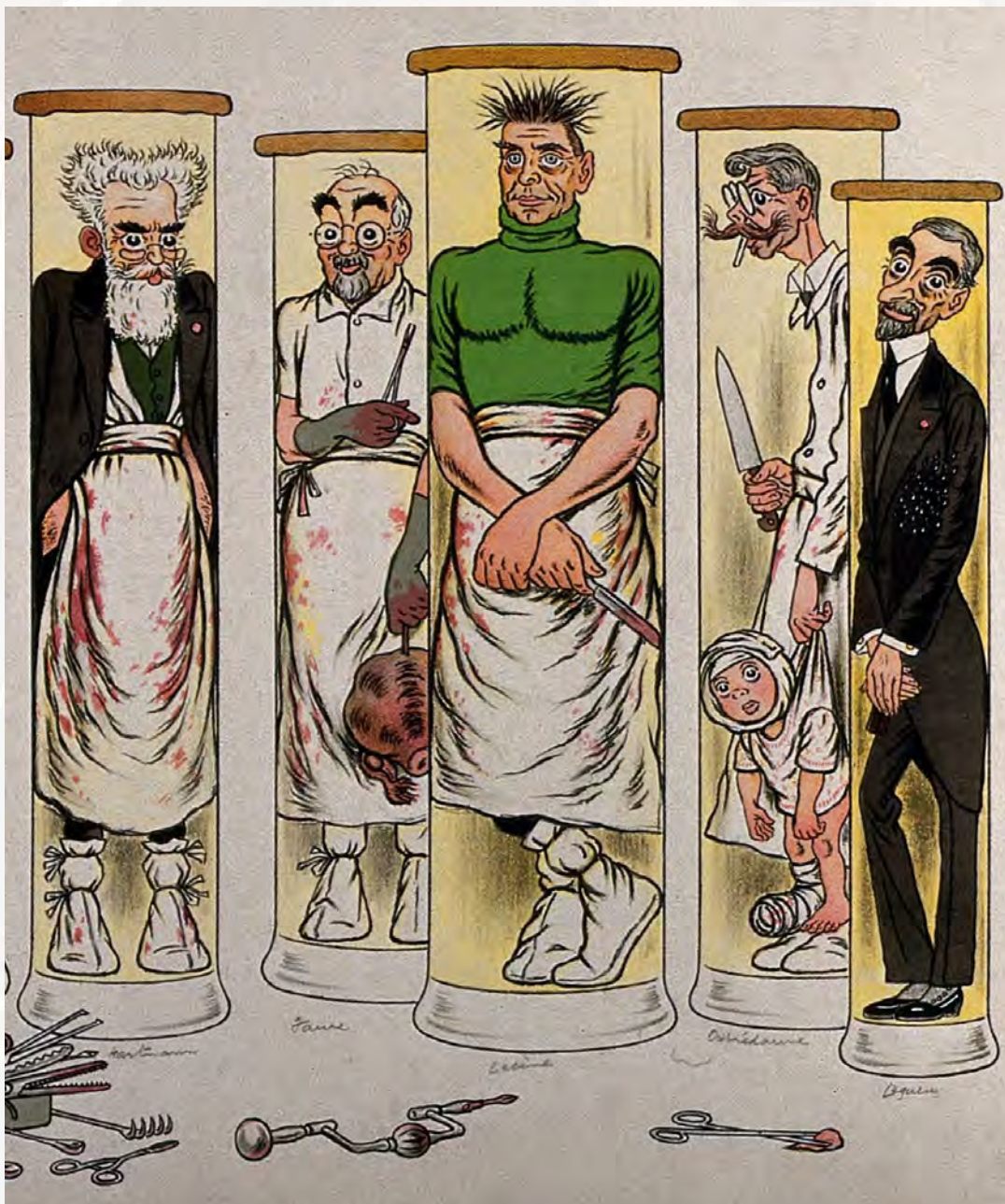


Fig. 1 : Détail d'un « Groupe de douze chirurgiens dans des tubes à essai », par Adrien Barrère (1910). De gauche à droite, les Prs Henri Hartmann, Jean-Louis Faure, Paul Lecène, Louis Ombrédanne et Félix Legueu.



RÉSUMÉ | ABSTRACT

C'est au début du XX^e siècle, à peu près entre 1904 et 1938, qu'un nombre important de caricatures de médecins sont publiées, avec par exemple les célèbres lithographies d'Adrien Barrère (entre 1904 et 1910), mais aussi des caricatures dans des revues largement diffusées auprès des médecins et financées par des laboratoires pharmaceutiques. Parmi ces dernières citons par exemple *Le Rictus* (qui parut entre 1905 et 1931), *Chanteclair* (entre 1906 et 1935) ou *Ridendo* (entre 1933 et 1977, avec des caricatures seulement jusqu'en 1938). Cette vision satirique des médecins d'avant la Seconde Guerre mondiale nous apporte une vision originale des « grands patrons » de l'époque. Dans cet article, nous présentons quatre caricatures publiées dans *Ridendo* - représentant les professeurs Charles Achard, Victor Balthazard, Gustave Roussy et Félix Legueu - avec des notes biographiques et d'autres photos ou caricatures des mêmes médecins.

Mots clés

Caricatures, *Le Rictus*, *Chanteclair*, *Ridendo*, Charles Achard, Victor Balthazard, Gustave Roussy et Félix Legueu

Summary

*At the beginning of the 20th century, roughly between 1904 and 1938, we find a large number of caricatures of doctors, with for example the famous lithographs published by Adrien Barrère (between 1904 and 1910), but also caricatures in journals widely distributed to doctors and financed by pharmaceutical companies, such as *Le Rictus* (between 1905 and 1931), *Chanteclair* (between 1906 and 1935) or *Ridendo* (between 1933 and 1977, but with caricatures only until 1938). This satirical view of pre-WWII physicians brings us an original view of famous physicians of this time. In this article, we present four caricatures published in *Ridendo* - representing Professors Charles Achard, Victor Balthazard, Gustave Roussy and Félix Legueu - with biographical notes and other photos or caricatures of the same doctors.*

Key words

*Caricatures, *Le Rictus*, *Chanteclair*, *Ridendo*, Charles Achard, Victor Balthazard, Gustave Roussy et Félix Legueu.*



N° 0 du 31 octobre 1933

© Touchet Jacques/OVP



Non numéroté du 5 décembre 1933

© Touchet Jacques/OVP



N° 1 du 5 janvier 1934

© Touchet J./OVP

Fig. 2 à 4 : Les premières couvertures de Ridendo.

La revue Ridendo (du mot latin signifiant « en riant »), a été créée par Louis Vidal, et publiée par l'OVP¹ entre octobre 1933 (n° 0) et novembre 1977 (n° 449), avec une interruption entre juin 1940 et mai 1948. Il y eut initialement deux « numéros d'essai » : le n° 0 du 31 octobre 1933 et un autre (non numéroté) paru le 5 décembre 1933. Les revues seront ensuite numérotées de 1 (5 janvier 1934) à 449 (novembre 1977) avec des couvertures illustrées en couleur représentant deux personnages singuliers, dans des costumes et des mises en scène souvent cocasses : un médecin expérimenté, vêtu à l'antique et souvent accompagné par le serpent d'Esculape, d'aspect jovial, bedonnant et épicurien, porteur d'une barbe blanche bien taillée, et son jeune élève, qui semble « tout juste sorti du moule » dont

1 Office de Vulgarisation Pharmaceutique (OVP), éditeur du *Dictionnaire des médicaments Vidal*, du nom de son fondateur, à partir des années 1920.

les manières sont plutôt malhabiles, avec des lunettes et une barbe naissante² : cf. fig. 2 à 4. Au total, 451 numéros devaient paraître entre 1933 et 1977, ce qui correspond à 12 608 pages, une hauteur de 75 cm environ et près de 10 000 dessins humoristiques ! (d'après « BD Médicales » : cf. bibliographie). Cette revue, comme cela était inscrit sur chaque numéro, était destinée « exclusivement au corps médical et ne devait aucunement entrer en salle d'attente ou

2 Jacques Touchet illustra les deux numéros d'essai avec deux couvertures originales, mais à partir du n° 1 (5 janvier 1934) jusqu'au n° 40 (5 décembre 1935), le même dessin sera reproduit, avec quelques variations de couleurs : les deux confrères examinent la rotondité du monde... tel le ventre d'une femme enceinte, l'un avec un speculum et l'autre avec un stéthoscope de Pinard. Touchet fera ensuite des couvertures différentes à chaque fois jusqu'au n° 139 d'avril 1950, avec donc quelques couvertures posthumes après son décès le 23 novembre 1949. Raymond Lep lui succéda, en dessinant toutes les couvertures jusqu'en novembre 1977, avec toujours les deux personnages créés par Touchet dans des situations souvent amusantes.



Fig. 5 : Dessin de Grandville dans les *Métamorphoses du jour* (1884), où les médecins sont représentés sous forme de sangsues, l'un d'entre eux disant au malade : « Il y a plénitude, nous vous saignerons demain ; en attendant, continuez la diète ».

dans le cercle familial ». Elle était distribuée gratuitement aux médecins grâce à un financement des laboratoires pharmaceutiques et leurs publicités, ce qui leur permettait d'en assurer une large diffusion tout en devenant un support attractif pour la promotion de leurs médicaments. Son arrêt fut décidé en 1977 par Mme Simone Veil, alors Ministre de la santé, qui n'appréciait pas que les laboratoires pharmaceutiques puissent participer de cette manière au divertissement du corps médical.³

³ Simone Veil avait choisi de ne pas renouveler la commission paritaire de Ridendo (autrement dit sa diffusion à tarif préférentiel), signant ainsi son arrêt de mort immédiat (d'après Alexandre Blondeau, *Histoire des Laboratoires Pharmaceutiques en France*, Cherche-Midi, 3 tomes 1992-1999). Il faut dire qu'en 1976, soit juste avant la disparition de Ridendo, le Dictionnaire Vidal, avait été officiellement promu ouvrage de référence des médicaments pour la France, avec la création d'un groupe d'expert, la « Commission Alexandre », chargée de réviser et de valider les monographies publiées dans le Vidal. Si bien que Ridendo risquait de devenir encombrant pour la société OVP qui recevait en même temps ses galons de sérieux et de respectabilité !



Fig. 6 : Dessin de Daumier dans *Le Charivari* du 15 octobre 1837 : « Hé bien ! Messieurs, vous l'avez vu, cette opération qu'on disait impossible a parfaitement réussi... – Mais, monsieur, la malade est morte... – Qu'importe ! Elle serait bien plus morte sans l'opération. »

La mode des caricatures médicales au début du XX^e siècle

Les caricatures existent depuis longtemps en Europe, et on en trouve chez des artistes variés, plus en moins en complément de leurs « œuvres sérieuses »⁴. C'est dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, avec le développement de la presse satirique, notamment en France⁵, que les caricatures allaient faire partie du paysage quotidien et devenir un fait de société, avec une multitude d'artistes

parmi lesquels nous citerons trois des plus connus : Honoré Daumier (1808-1879), Jean-Jacques Grandville (1803-1847) et André Gill (1840-1885). On trouve dans ces revues, de manière sporadique, quelques caricatures de médecins, mais globalement, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les dessins satiriques se moquaient généralement de la médecine et des malades « dans leur ensemble », dans la continuité de Molière, avec des scènes amusantes, comme par ex. chez Grandville ou chez Daumier (Fig. 5 et 6).



Fig. 7 : Lithographie d'Adrien Barrère : « Douze médecins dans des tubes à essai » (1908). De gauche à droite : Fernand Bezançon, Charles Achard, Fernand Vidal, Auguste Prenant, Antoine Marfan, Anatole Chauffard, Paul Carnot, Edouard Jeanselme, Emile Sergent, Henri Vaquez, Victor Balthazard, Marcel Labbé.

4 Nous citerons notamment Jérôme Bosch (v. 1450-1516) aux Pays-Bas ; Daniel Hopfer (1470-1536) en Allemagne ; Jacques Callot (1592-1635) et Abraham Bosse (v. 1602-1676) en France ; Francisco Goya (1746-1828) en Espagne ; Giambattista Tiepolo (1696-1770) en Italie ; William Hogarth (1697-1764) et Thomas Rowlandson (1756-1827) en Angleterre...

5 Citons quelques revues satiriques parmi les plus connues et consultables sur Gallica : *La Caricature* (1830-1843), *Le Charivari* (1832-1926), *L'éclipse* (1868-1876), *Le rire* (1894-1924) ou encore *l'Assiette au beurre* (1901-1936)



Fig. 8 : *Le Rictus*, page de titre de la première série (années 1905 et 1906).



Fig. 9 : Chanteclair, couverture du n° 1, Octobre 1906.

C'est surtout au début du XX^e siècle qu'apparaissent les caricatures, ou « portraits à charge », ciblant plus particulièrement les médecins les plus en vue. Adrien Barrère publia par exemple entre 1904 et 1910, quatre lithographies dont deux représentaient des professeurs de la faculté de Médecine de Paris dans des tubes à essai, tels des sujets d'expérience (Fig. 1 et 7) : il s'en vendit, paraît-il, plus de 420 000 exemplaires en 25 ans⁶ ! C'est à cette époque que des publications à visée culturelle et/ou humoristique, destinées spécifiquement aux médecins, devaient voir le jour, financées par des laboratoires pharmaceutiques. Parmi ces revues, citons par exemple :

– *Le Rictus*, « journal humoristique médical » publié entre 1905 et 1931, avec là aussi de nombreuses publicités (Fig. 8) ;

6 D'après Estelle Lambert et David Benoist, *Adrien Barrère, caricaturiste*, publié sur le site de la BIU santé, 1^{er} août 2013 : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/blog/index.php/adrien-barrere-caricaturiste/>



Fig. 10 : Publicité pour la Carnine Lefranc dans Chanteclair, n° 1, Octobre 1906, p. 4.

– *Chanteclair*, revue publiée entre 1906 et 1935, connue pour ses caricatures médicales spectaculaires et en couleur, qui était financée par le laboratoire de la Carnine Lefrancq dont la publicité était omniprésente⁷. (Fig. 9 à 11)

La revue Ridendo

Ridendo, créé en 1933, était financée comme nous l'avons dit plus haut par l'OVP. Elle reprenait globalement la formule des revues nées 20 à 30 ans plus tôt, avec des éditoriaux,

7 Dans le n° 2 de Chanteclair, par exemple, où fut publiée la caricature de Fournier (Fig. 11), cinq des huit pages de la brochure faisaient l'éloge de la « fameuse » Carmine Lefrancq, remède miracle indiqué dans « l'anémie, la chlorose, la débilité, la faiblesse, la tuberculose, la neurasthénie, les convalescences et les dyspepsies » !

des textes à visée culturelle ou humoristique, mais avec ici beaucoup plus de dessins. Ces derniers reprenaient les grands thèmes de l'humour médical, se moquant tantôt des médecins, tantôt des malades, avec toutes sortes de « blagues », de calembours ou encore de situations plus ou moins érotiques, dans le style des illustrations des *Sonnets du Docteur* de Georges Camuset⁸, où des patientes « largement dévêtues » sont examinées par le médecin, généralement d'âge mûr et en habit.

Nous nous intéresserons ici plus spécialement aux caricatures, présentes dès le numéro 0 de *Ridendo*, et publiées régulièrement jusqu'à l'arrêt de la revue, au début de la guerre, en juin 1940. Cela représente un ensemble de 71 caricatures, publiées dans les 121 numéros de *Ridendo* entre octobre 1933 et juin 1940. Contrairement à celles de *Chanteclair*, mais comme dans le *Rictus*, les caricatures de *Ridendo* sont en noir et blanc. Elles furent dessinées initialement par BIB (pseudonyme de Georges Breitel), dont les lignes pures et soignées témoignent d'un réel talent artistique et comique. BIB publia ses caricatures jusqu'en septembre 1935, ses dessins étant surmontés de l'indication « *TOUBIBS, vus par BIB* », sans commentaire⁹. Une autre rubrique, intitulée « *Ridendo chez les patrons* », prendra le relais en 1935, avec d'autres illustrateurs en alternance : Pillois, Jo Paz, Bils et Jan Mara¹⁰, avec cette fois des textes de présentation des médecins, très



Fig. 11 : Caricature du Pr Jean-Alfred Fournier (1832-1914), dermatologue, spécialiste de la neurosyphilis. *Chanteclair* n° 2, Novembre 1906, p. 3.

peu biographiques, mais avec des anecdotes sur leurs études ou leur début de carrière, ou encore leurs goûts musicaux ou littéraires. Ces articles, non signés, étaient précédés par des interviews au domicile des patrons en question, d'où le titre de la rubrique.¹¹

Nous débutons dans ce numéro la présentation de certaines de ces caricatures en commençant par celles qui furent publiées dans les quatre premiers numéros de *Ridendo*, avec dans l'ordre : Charles Achard, Victor Balthazard, Gustave Roussy et Félix Legueu. Une notice biographique accompagnera chacune d'elles, avec des photographies et des caricatures parues dans d'autres revues. Cela nous permettra de (re)découvrir certains de ces « patrons », assez oubliés de nos jours pour la plupart, mais qui avaient marqué leur époque dans leur spécialité et qui illustrèrent l'école médicale française d'avant la Seconde Guerre mondiale. D'autres présentations similaires seront proposées dans de futurs numéros de la e.SFHM, à partir d'un choix de caricatures parues dans *Ridendo*.

8 Cf. Jean-François Hutin, "Les illustrations des *Sonnets du Docteur* de Georges Camuset", e.sfhm, 2017, vol. 1, n° 1, p. 14-25. A noter que Jacques Touchet, qui fut le seul illustrateur des couvertures de *Ridendo* jusqu'en 1950, avait illustré ces fameux sonnets vers 1930.

9 Contrairement aux caricatures parues dans *Le Rictus* et dans *Chanteclair* qui étaient accompagnées d'une petite biographie du médecin concerné.

10 Jean-Jacques Pillois, Jo Paz (pseudonyme de Joseph Paz), Bils (pseudonyme de Raymond Aynaoud) et Jan Mara (pseudonyme de Jean Malavergne).

11 Il n'est pas exclu que Louis Vidal ait participé lui-même à ces rencontres et même rédigé les textes (non signés). Cette hypothèse expliquerait la disparition de cette rubrique, lors de la reprise de *Ridendo* en mai 1948, alors que Louis Vidal était décédé en 1945.

Charles ACHARD (1860-1944)



Fig. 12 : caricature de Charles Achard, parue dans le n° 0 du 31 octobre 1933.

Charles Achard est né à Paris en 1860 et décédé à Versailles en 1944. Il fut médecin et physiologiste, professeur à la Faculté de médecine de Paris, secrétaire général de l'Académie de médecine et membre de l'Académie des sciences. Il a mené de front une carrière médicale exceptionnelle et des recherches expérimentales de premier plan. Auteur de nombreuses publications scientifiques, membre de multiples sociétés savantes, il est comblé d'un nombre considérable de distinctions nationales et étrangères.

Fils de joaillier, il fit ses études au lycée Condorcet. Engagé dans des études de médecine, il fut externe en 1879, puis interne des hôpitaux de Paris en 1882. Reçu docteur en médecine en 1887 avec une thèse intitulée *Les fonctions du foie*, il fut nommé médecin du Bureau central des hôpitaux en 1893. Agrégé (section de pathologie interne et de médecine légale) en 1896, il exerça à l'hôpital Tenon, de 1897 à 1907, d'abord comme chef de laboratoire de pathologie externe, puis comme professeur suppléant de pathologie générale dès 1901.

Entre 1907 et 1919, il fut nommé à l'hôpital Necker où il dirigea le Centre des gazés durant la Première Guerre mondiale. De 1919 à 1929, il occupa la deuxième chaire de clinique médicale de l'hôpital Beaujon, puis, entre 1929 et 1934, il fut professeur de clinique médicale à l'hôpital Cochin.

Il explora les fonctions rénales au moyen de l'élimination urinaire des colorants, étudia les kystes congénitaux, l'homéostasie, le choc anaphylactique et la pathogénie du colibacille. Avec Raoul Bensaude, en 1887, il isole et décrit les bacilles para A et para B

des fièvres paratyphoïdes. Il s'attacha en 1921 au diabète des femmes à barbe par hypercorticisme surrénalien. Il fit aussi des recherches sur l'encéphalite léthargique et l'œdème dans la maladie de Bright, et proposa le terme d'arachnodactylie pour l'aspect caractéristique des doigts dans la maladie de Marfan. Membre de l'Académie de médecine en 1911, il en devint le secrétaire perpétuel en 1921.

Dans son éloge à l'Académie de médecine, Maurice Loeper le décrivait ainsi : « Je l'évoque à ce bureau, le dos un peu affaissé, le visage mince orné d'une barbe soignée mais inégale, le cheveu toujours noir, les yeux baissés et les mains croisées dans une attitude méditative (...). Parfois un léger sourire, un plissement ébauché de ses paupières un peu lourdes, accentuaient la ressemblance de son visage avec ces images de pierre de l'époque romane. »

La caricature le représente en preux chevalier de la médecine, avec un parapluie (que l'on retrouve aussi dans la fig. 16). La formule « Il n'y a que le foie qui sauve » est probablement une allusion à sa thèse sur les fonctions du foie et/ou à l'une de ses phrases fétiches.

Principales publications : Manuel de médecine (1892) ; Manuel de diagnostic médical (1899) ; Manuel de thérapeutique médicale (1900) ; Nouveaux procédés d'exploration (1902) ; Précis d'anatomie pathologique (1908) ; Le rôle de l'urée en pathologie (1912) ; L'encéphalite léthargique (1921) ; Clinique médicale de l'hôpital Beaujon (1923) ; Troubles des échanges nutritifs (1926) ; Maladie typhoïdes (1929) ; La confession d'un vieil homme du siècle (1943).

Autres représentations de Charles Achard



13



14



15



16

Fig. 13 : Portrait de Charles Achard.

Fig. 14 : Caricature parue dans Chanteclair, n° 97, Février 1912 (2), p. 3.

Fig. 15 : Charles Achard (au premier rang avec une barbe) lors d'un « dîner de patrons » à l'Hôpital Beaujon en 1928.

Fig. 16 : Détail de la lithographie d'Adrien Barrère représentant douze médecins dans des tubes à essai (1906) : Cf. fig 7.

Victor BALTHAZARD (1872-1950)

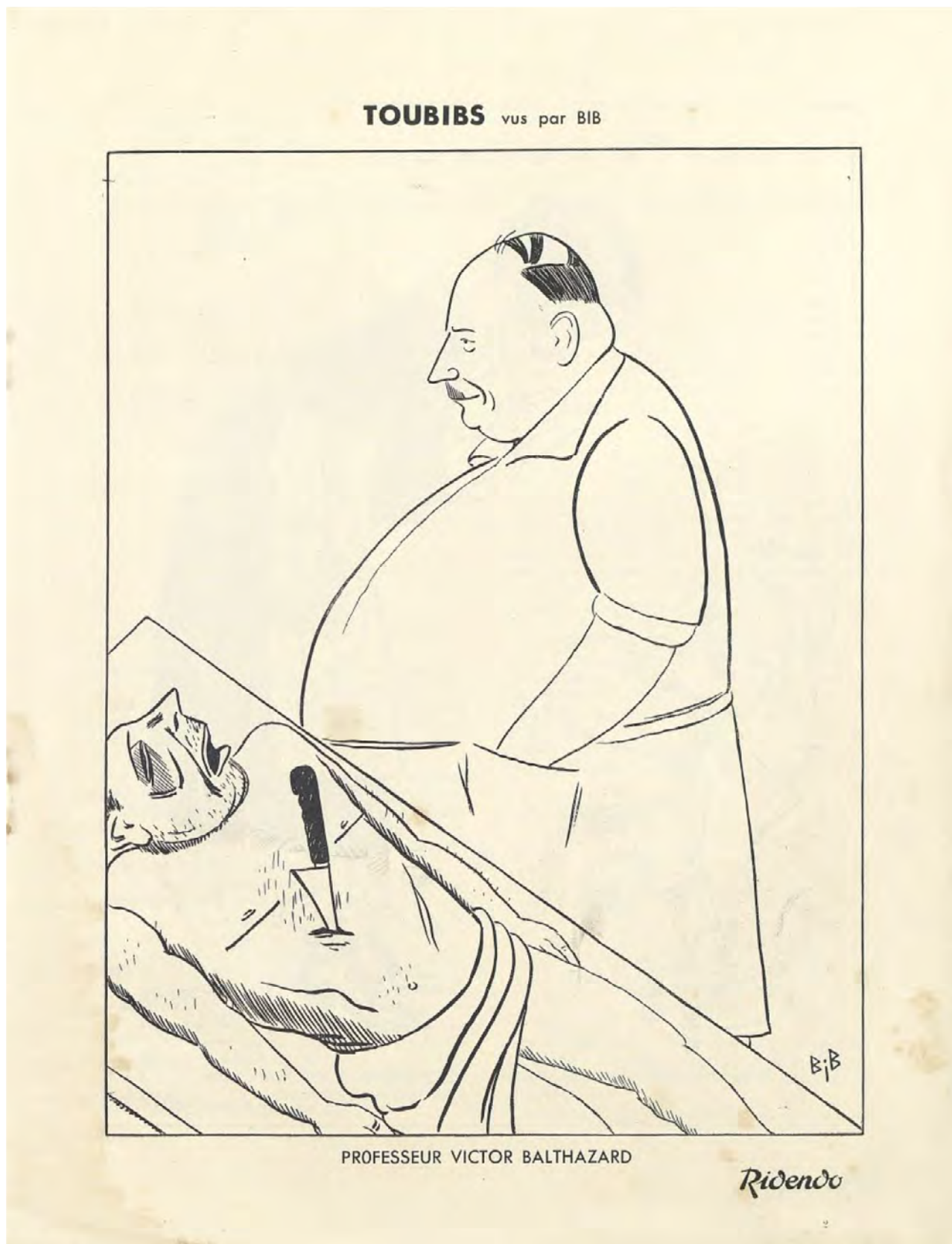


Fig. 17 : caricature de Victor Balthazard parue le 5 décembre 1933 (non numéroté).

Victor Balthazard, est né à Paris en 1872 et décédé à Ciboure (Pyrénées-Atlantiques) en 1950. Il fut élève de l'École polytechnique (1893), avant de devenir médecin à Paris en 1903. Professeur de la Faculté de médecine de Paris en 1919 et membre de l'Académie de médecine à partir de 1942, il s'est illustré par des travaux de médecine légale.

Après avoir étudié au début des années 1900, avec Pierre Curie et Charles Bouchard, l'action physiologique de l'émanation de radium (radon) sur des souris et des cobayes, il s'intéressa à l'identification des personnes à partir de leurs cheveux, sujet que l'allemand Rudolph Virchow (1821-1902) avait commencé à étudier. C'est ainsi qu'il publia en 1910, avec Marcelle Lambert, la première étude complète des cheveux, intitulée *Le poil de l'homme et des animaux*, avec de nombreuses études microscopiques des poils de la plupart des animaux. En 1910, une femme, nommée Rosella Rousseau, fut conduite à avouer un meurtre, grâce à cette publication, lors de l'une des premières affaires judiciaires impliquant l'examen des poils.

Il est également connu pour ses études sur les empreintes digitales, publiées en 1911 : son modèle était simpliste, mais constitua le fondement de modèles statistiques ultérieurs, plus précis. À partir de 1912, après avoir étudié des images de canons et de balles, il découvre que chaque type de balle laisse un ensemble de rainures caractéristiques. Il lui fallut ensuite une décennie pour faire progresser la balistique, autrement dit l'étude du fonctionnement des armes à feu, du vol de la balle et des effets sur l'homme de différents types de munitions.

Au début des années 1920, le travail de Balthazard avait tellement évolué que les affaires judiciaires et la littérature sur le sujet se poursuivirent à un rythme rapide. En 1922, deux articles furent publiés dans les *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* décrivant la manière de déterminer l'identification des projectiles. Un an plus tard, d'autres articles parurent dans les *Annales de médecine légale* sur les fissures du crâne par des balles de revolver à courte portée, et l'identification des balles et des obus tirés. La balistique fut officiellement reconnue en 1923 dans le cadre d'une enquête criminelle, et le *Bureau of Forensic Ballistics* a été créé aux États-Unis en 1925.

La caricature de Ridendo se moque gentiment de sa corpulence, tout en le présentant à côté d'un cadavre victime d'un homicide, caractéristique s'il en est de sa spécialité ! Dans le même esprit, d'autres caricatures le montrent avec des empreintes digitales (Fig. 19), avec un pistolet et une corde (Fig. 21) ou encore dans un restaurant avec un menu proposant : « Bouillon d'onze heures, Friture de petits noyés, Abats d'écrasés... » (Fig. 20).

Principales publications : Précis de médecine légale (1906) ; Le Poil de l'homme et des animaux, applications aux expertises médico-légales et aux expertises des fourrures (1910) ; Une plaie sociale, les avortements criminels (1912) ; Précis de police scientifique, à l'usage des magistrats, officiers de police judiciaire, médecins légistes, inspecteurs de la sûreté, gardiens de prisons (1934).

Autres représentations de Victor Balthazard

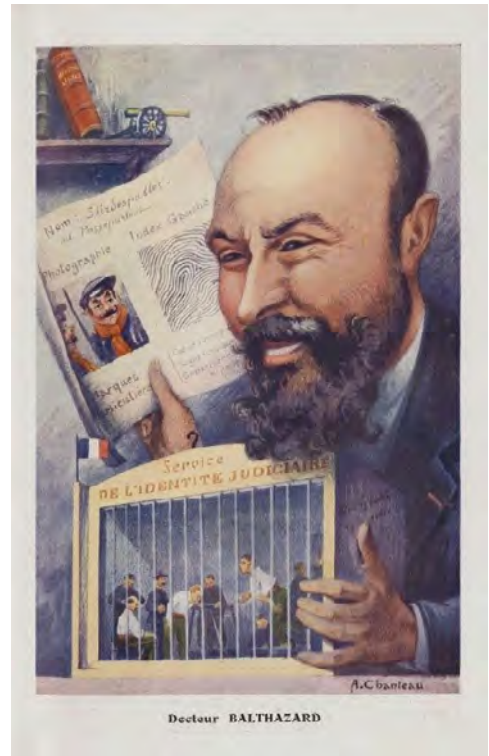
Les caricatures de médecins en France au début du XX^e siècle - 1^{re} partie



18



21



19



20



22

Fig. 18 : Portrait de Victor Balthazard.

Fig. 19 : Caricature parue dans *Chanteclair*, n° 182, Novembre 1923, p. 3.

Fig. 20 : Caricature parue dans *Le Rictus* (Tome III, 1909-1910).

Fig. 21 : Détail de la lithographie d'Adrien Barrère représentant douze médecins dans des tubes à essai (1906) : Cf. fig 7.

Fig. 22 : Portrait de Victor Balthazard à son bureau.

Gustave ROUSSY (1874-1948),



Fig. 23 : caricature de Gustave Roussy, parue dans le n° 1 du 5 janvier 1934.

Gustave Roussy, né à Vevey (Suisse) en 1874 et décédé à Paris en 1948, s'illustra particulièrement comme anatomopathologiste et cancérologue. Après des études de médecine à Genève, puis à Paris, il fut nommé interne des hôpitaux de Paris en 1901. Avec Jules Dejerine, qui fut son maître de thèse, il décrivit en 1906 le syndrome thalamique, qui fut ensuite appelé *syndrome de Dejerine-Roussy*, caractérisé par des douleurs intenses de la moitié du corps opposée à la lésion thalamique, par exemple après certains AVC.

Pendant la Première Guerre mondiale, il fut médecin-chef du service de neurologie de Besançon, puis de la station neurologique de Salins (Jura) où il soigna notamment les conséquences psychiatriques de la guerre et les séquelles des blessures médullaires.

Après avoir visité plusieurs instituts de ce type en Allemagne, il décida de créer en France des centres spécialisés contre le cancer, tout en contribuant à faire de l'étude du cancer une spécialité. Il créa dans les années 1920, à Villejuif, le Centre anticancéreux de la banlieue parisienne, dont il confia la direction à Charles Oberling. Titulaire de la chaire d'anatomie pathologique à partir de 1924, Gustave Roussy œuvra ensuite à la création de l'Institut national du cancer, inauguré en 1934 par le président Albert Lebrun.

Après la guerre, il fut appelé, en 1947, par Paul Ramadier à siéger au Conseil des ministres en tant que secrétaire d'État. Quelques mois plus tard, il devait être victime d'une violente campagne de calomnie concernant un soi-disant transport illicite de fonds par le ministère des Finances. Ne pouvant supporter cette humiliation, il tente de s'em-

poisonner, mais survit après plusieurs jours dans le coma. Il consacra ensuite toute son énergie à démontrer son ignorance de telles activités frauduleuses et à prouver sa bonne foi. Un non-lieu fut prononcé en mai 1948 mais, en restant profondément touché par cette affaire, il s'ouvre les veines et meurt dans son domicile parisien le 30 septembre 1948. Sa réhabilitation ne fut prononcée que deux ans plus tard par Georges Bidault, le président du Conseil, qui renomma à cette occasion, l'Institut du cancer de Villejuif en Institut Gustave-Roussy, afin de garder en mémoire le rôle éminent qu'il avait joué dans la lutte contre le cancer.

Dans la caricature de BIB publiée en 1934, donc avant les accusations malveillantes dont il fut l'objet, Gustave Roussy est montré comme anéantissant le cancer – représenté comme de bien entendu par un crabe –, tel Zeus envoyant la foudre, ou comme une espèce de « Saint-Gustave terrassant la bête immonde » !

Principales publications : Thèse de doctorat sur le syndrome thalamique, sous la dir. de Jules Déjerine (1907) ; Observations sur le cancer (Prix Lallemand de l'Académie des sciences) (1909) ; Techniques anatomopathologiques du système nerveux, en collaboration avec Jean Lhermitte, et préfacé par Pierre Marie (1914) ; Précis d'anatomie pathologique avec Roger Leroux et Charles Oberling (1933) ; Le cancer (1939).

Autres représentations de Gustave Roussy



24



25



26



27

Fig. 24 : Portrait de Gustave Roussy.

Fig. 25 : Caricature parue dans *Chanteclair*, n° 259, Août 1929, p. 519.

Fig. 26 : Gustave Roussy (au premier rang en blanc) lors de l'inauguration de l'Institut du Cancer à Villejuif, le 25 juin 1934.

Fig. 27 : Gustave Roussy en 1927.

Félix LEGUEU (1863- 1939)

Les caricatures de médecins en France au début du XX^e siècle - 1^{re} partie



Fig. 28 : caricature de Félix Legueu, parue dans le n° 2 du 20 janvier 1934.

Félix Legueu, né à Angers en 1863 et décédé à Poissy en 1939, fut chirurgien à l'hôpital Necker de Paris et à Bicêtre, et professeur à l'Université de Paris. Il est connu pour ses études sur les troubles génito-urinaires.

En 1913, Legueu décrit un traitement chirurgical de la fistule vésico-vaginale, connu depuis sous le nom d'*opération de Dittel-Forgue-Legueu*. Quelques instruments chirurgicaux portent aussi son nom, tel le *rétracteur de vessie de Legueu* et la *spatule de vessie de Legeu*. Fondateur de la Société d'urologie, président de la Société internationale d'urologie, il fut également membre de l'Académie nationale de médecine.

Maurice Chevassu, son successeur à la Chaire de clinique urologique, écrivait dans le *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, après son décès en 1939 : « Avoir su narguer la vieillesse du haut de soixante-seize printemps, avoir conservé sans retouche la fine silhouette de sa plus belle époque, l'élégance de son geste, l'harmonieuse expression de son verbe, pour achever brusquement son destin dans la douceur d'un sommeil sans réveil, tel aura été le sort de notre collègue Félix Legueu, qui finit en beauté après avoir été l'un des membres les plus assidus de notre académie, un des plus représentatifs professeurs de la Faculté de médecine de Paris, et un maître indiscuté de l'urologie mondiale. »

Saisissant bien toute l'importance du rôle de la radiographie et des injections opaques dans l'exploration des cavités urinaires, Legueu publia dès 1913, avec E. Papin et G. Maingot, un volume illustré sur l'exploration radiographique de l'appareil urinaire qui, selon Chevassu, restait en 1939 « le livre de base de cette partie si palpitante

de la science urologique, dont les finesses sont devenues telles aujourd'hui qu'elles nous permettent de faire le diagnostic anatomique des lésions de l'urètre, de la vessie, des uretères et des reins, avec une précision encore inconnue au niveau d'aucun autre des systèmes viscéraux ». Legueu s'intéressa également aux images dynamiques obtenue par l'observation directe sous écran des cavités rénales injectées, avec la technique de la pyéloscopie, même si cette dernière, selon Chevassu, n'avait pas répondu à tous ses espoirs : « La faute en (était) moins à la méthode qu'à l'insuffisante luminosité des écrans radioscopiques. Mais la pyéloscopie comblait une lacune, elle a ouvert des aperçus nouveaux. Elle restera dans l'œuvre scientifique de Legueu un des morceaux essentiels ».

La caricature de BIB, tout en traduisant son élégance signalée par Chevassu, le montre en train de plaisanter sur les attributs avantageux de l'Hercule Farnèse, statue de Glycon d'Athènes (III^e s.) exposée au Musée archéologique de Naples, dont une copie existe au Louvre.

Principales publications : Chirurgie du rein et de l'urètre (1894) ; Traité médicochirurgical de gynécologie, avec F. Labadie-Lagrave (1898) ; Leçons de clinique chirurgicale (1902) ; Traitement du cancer de l'appareil urinaire et des organes génitaux (1908) ; Traité chirurgical d'urologie (1910) ; Exploration radiographique de l'appareil urinaire, avec E. Papin et G. Maingot (1913) ; Cliniques de Necker : 1912-1916 (1917) et 1918-1921 (1922) ; La Pyéloscopie, avec B. Fey et P. Truchot (1927) ; Précis d'urologie, avec E. Papin (1937).

Autres représentations de Félix Legueu



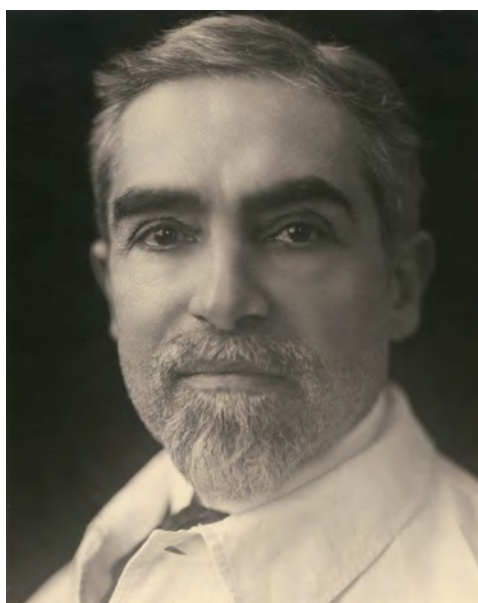
29



30



31



32



33

Fig. 29 : Portrait de Félix Legueu.

Fig. 30 : Caricature parue dans *Chanteclair*, n° 110, Octobre 1912 (1), p. 3.

Fig. 31 : Félix Legueu dessiné par de Roger Roy en 1931.

Fig. 32 : Portrait de Félix Legueu.

Fig. 33 : Caricature d'Adrien Barrère (détail) faisant parti du groupe de médecins représentés dans des tubes à essai (1910) : cf. Fig. 1.

Références

Sur les caricatures en général

- A. Weber, *Tableau de la caricature médicale depuis les origines jusqu'à nos jours*, avec 130 reproductions de gravures. Préface du professeur Laignel-Lavastine. Paris 1936
- Laurent Baridon et Martial Guéron, *L'art et l'histoire de la caricature*, Edition révisée et augmentée. Citadelles et Mazenod, 2021

Revue satiriques médicales (début du XX^e siècle) :

- Le rictus : consultable en partie sur le site de la BIU santé : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/index.php>
- Chanteclair : consultable sur le site de la BIU santé : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?chantecl>
- Ridendo :
 - Informations sur l'histoire de Ridendo sur le site « BD Médicales » : Cf. <https://bdmedicales.com/etudes/ridendo-revue-gaie-pour-le-medecin.htm/>
 - Exemplaires consultables en partie sur le site de la BIU santé : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?113058>
 - Collection de l'auteur

Médecins étudiés dans cet article :

- Marcel ACHARD
 - Fiche Wikipedia
 - « Le Docteur Achard » (notice biographique), in *Chanteclair*, n° 97, Février 1912 (2), p. 7
 - Eloge d'Émile-Charles Achard (1860-1945), par Maurice Loeper, Bulletin de l'Académie nationale de médecine, 9 décembre 1952, p 613-619
- Victor BALTHAZARD
 - Michel Dupont, *Dictionnaire historique des médecins*, Larousse- Bordas, 1999, p. 46
 - Site de la CTHS : <http://cths.fr/an/savant.php?id=2887>
 - « Le Professeur Balthazard » (notice biographique), in *Chanteclair*, n° 182, Novembre 1923, p. 7
- Gustave ROUSSY
 - Michel Dupont, *Dictionnaire historique des médecins*, Larousse- Bordas, 1999, p. 506
 - Fiche Wikipedia
 - « Le Professeur Roussy » (notice biographique), in *Chanteclair*, n° 259, Aout 1929, p. 523
- Félix LEGEU
 - Michel Dupont, *Dictionnaire historique des médecins*, Larousse- Bordas, 1999, p.
 - « Le Professeur Legueu » (notice biographique), in *Chanteclair*, n° 110, Octobre 1912 (1), p. 7
 - Notice nécrologique sur M. Félix Legueu (1863-1939), par Maurice Chevassu, in: *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 24 octobre 1939, p. 321-330.

Crédits photographiques

- Fig. 1, 7, 16, 21, 26, 27, 31 et 33 : Wellcome Library (CC BY 4.0)
 Fig. 2 à 4, 8 à 14, 17 à 20, 22 à 25, 28 à 30, 32 : Source : Université de Paris – BIU Santé (Open Licence)
 Fig. 5 et 6 : Source gallica.bnf.fr / BnF
 Fig. 15 : Source Plaisir des dieux / <http://www.leplaisirdesdieux.fr/>